



Echos du Conseil régional du 8 novembre

- Le point sur le versement des contributions (cibles) des paroisses pour 2025 a montré un retard important. Un sursaut est attendu avant la fin de l'année.
- Une campagne de don exceptionnel a été décidée par le synode régional pour 2026 pour diminuer le déficit annoncé. La Commission financière est chargée de préparer une proposition d'animation.
- Au cours du premier semestre 2026, des réunions de concertation seront organisées par le Conseil régional sur trois secteurs : Consistoire Bourgogne Franche-Comté ; Consistoire Vosges-Lorraine ; Aire urbaine Héricourt-Belfort-Montbéliard et environs afin que soient prises en compte la réalité actuelle des communautés et la situation financière avec leurs conséquences pour le fonctionnement de l'Eglise régionale.
- Le Conseil a nommé Dominique Peterhansel coordinatrice de l'Equipe œcuménique et Pascal Girard coordinateur de l'Equipe bâtiments.

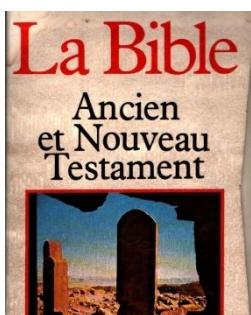
Flash sur le Synode régional : outil possible pour animer un CP



Une vidéo présente de façon très synthétique les éléments qui ont fait l'objet des travaux des délégués au Synodaux : discussion sur le sujet national : 1/ Comment vivre l'Eglise universelle et els relations internationales ? 2/ Débats financiers dans un contexte de graves déficits. 3/ Election des commissions régionales.

<https://region-est-montbeliard.epudf.org/actualites/non-classe/retour-sur-le-synode-regional-2025-eglise-universelle/>

Prêcher à partir de l'Ancien Testament



Le samedi 17 janvier, à la salle paroissiale d'Audincourt (3 rue des Serruriers), de 9h30 à 16h00, les prédicateurs et les prédicatrices de la région sont invités à la journée annuelle qui sera l'occasion de partager les expériences sur l'exercice de ce ministère.

Cette rencontre mettra en avant les approches de la prédication à partir de l'Ancien Testament : comment articuler l'annonce de la Bonne nouvelle de Jésus-Christ avec les traditions bibliques qui l'ont précédée ? Un courrier suivra et apportera des précisions.

La Cimade, cible du Rassemblement national



La Cimade est une organisation membre de la Fédération protestante de France qui accompagne les migrants et veille au respect de leurs droits dans le cadre des conventions internationales. Elle a été la cible de députés. Les débats sont accessibles en ligne :

https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/17/comptes-rendus/cion_fin/l17cion_fin2526023_compte-rendu

Rubrique Consistoires



Consistoire Héricourt Saint-Julien

- L'association *Racines et chemins-Bibliothèque des religions* propose une soirée sur le thème : « Jésus dans les sources extérieures au nouveau Testament ». <https://belfort.epudf.org/actualites/conference/%f0%9f%93%96-conferences-differents-regards-sur-jesus-de-nazareth/> : jeudi 11 décembre.

Aire urbaine Pays de Montbéliard et environs

- le Service Entraide Protestante et le Secours Catholique du Pays de Montbéliard et environs recherche des bénévoles pour assurer la collecte annuelle de l'Opération Entraide qui aura lieu le 31 janvier 2026. <https://www.diocese-belfort-montbéliard.fr/actualites/operation-entraide-2026-du-pays-de-montbéliard/>
- Vendredi 12 décembre à 18h, l'église Saint-Maimbœuf accueillera la célébration œcuménique de la Lumière de la Paix de Bethléem, cette flamme venue de la grotte de la Nativité qui voyage de main en main à travers l'Europe

En Annexe

Le texte du message de l'inspecteur ecclésiastique adressé au Synode régional lors de sa session du 15-16 novembre à Besançon

Agenda

24 décembre au 2 janvier Le secrétariat régional sera fermé

- | | |
|-----------------|--|
| 10 janvier | Conseil régional |
| 17 janvier 2026 | Journée régionale des prédicatrices et prédicateurs |
| 7 février | Formation Logeas pour les trésoriers et comptables |
| 14-15 février | Conseil régional avec une journée de formation |
| 4 mars | Pastorale régionale |
| 14-17 mai | Synode national de l'EPUDF à Montbéliard |
| 25 mai | Lundi de Pentecôte - Rassemblement du Lomont – Fête de la Création |
| 30 mai | Journée des Conseillers presbytéraux |
| 21-22 novembre | Synode régional |

Rédaction : Marc Frédéric Muller, inspecteur ecclésiastique

marcfrédéric.muller@epudf.org

EPUDF – Région Est-Montbéliard

24 avenue Wilson – 25 200 MONTBELIARD

<https://region-est-montbéliard.epudf.org/>



Message de l'inspecteur ecclésiastique

Synode régional à la Roche d'Or (Besançon), 15 et 16 novembre 2025

Jésus dit « Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'humains » (Matthieu 4, 19)

Chers amis délégués à ce synode,
Chers invités,

Je vous adresse ce message à mi-mandat de la mission que m'a confié le Synode.

Ce n'est pas encore l'heure des bilans, mais je dois dire que la tâche n'est pas simple à l'heure de défis majeurs pour notre Eglise qui cherche les voies du renouvellement. Pour moi qui suis né dans un scoutisme aventureux, qui ai grandi au milieu d'un syndicalisme combatif, qui ai partagé un certain idéal de liberté joyeuse, on pourrait penser que ma fierté d'être disciple du Christ et d'être placé au service de l'Eglise ne sauraient s'épanouir dans le quotidien de notre Eglise aujourd'hui.

En fait, non. La vivacité d'un regard spirituel reste une bénédiction et elle me fait rendre grâce :

- Dans les paroisses et les églises locales, j'ai rencontré des personnes engagées et consacrées, certes trop peu nombreuses et souvent trop sollicitées mais animées par la foi et par l'amour de l'Eglise.
- Depuis le 1^{er} juillet, notre Eglise régionale a eu la joie d'accueillir deux nouvelles pasteures proposantes. Je tiens à les saluer : Emmanuelle Koré-Zouma à Besançon et Sophia Rossi à Epinal-Thaon-Remiremont. Avec Sabine Valois, ce sont trois proposantes qui œuvrent parmi nous.
- La fête régionale de la Réformation, à Valentigney, le 26 octobre dernier, a été l'occasion de dire notre reconnaissance pour le ministère des prédicatrices et des prédicateurs. Ce fut un beau moment, porté avec ferveur et salué avec enthousiasme par les participants. Merci encore à toutes celles et tous ceux qui l'ont rendue possible.
- Le Conseil régional est un rouage essentiel de notre Eglise régionale. En son sein, les sensibilités sont diverses, les analyses parfois divergentes, mais le dialogue est ouvert et propice à la recherche d'une voie éclairée. Merci à sa présidente, Anne-Laure Bandelier, qui anime ce conseil avec délicatesse et avec justesse.
- Aujourd'hui même, réjouissons-nous de la présence de personnes extérieures à notre région : L'inspecteur Laza Nomenjanahary et Mireille Njee pour le Conseil national, Dominique Imbert (Commission des Ministères), Ulrich Weinhold et Marion Heyl (secrétaires nationaux), Vincent Nême-Péron (Secrétaire Général du Defap), Marc Boss (Faculté de théologie de Paris) et Agnès von Kirchbach (Commission liturgique et notre aumônier). Votre présence nous honore : elle est un signe de votre intérêt pour ce que nous vivons et peut-être aussi une expression de votre soutien.

Le 5 avril dernier, à Saint-Sauveur, lors de la session extraordinaire du synode régional, deux textes importants ont été adoptés : d'une part, un document d'orientations pour un plan de réformes -action ; d'autre part, une proposition cadre pour une nouvelle organisation des instances régionales.

A/ Le document d'orientations énonce cinq axes pour nous engager dans une démarche de réformes. Je ne sais pas si les Conseils presbytéraux ont eu le temps de s'en saisir. Je ne peux que les y encourager vivement car ces lignes directrices peuvent être propices à des choix nécessaires pour l'avenir de notre Eglise.

- 1. Au niveau des paroisses et des églises locales, l'impulsion va dans le sens de la mutualisation des ressources afin de préserver ou d'adapter les biens nécessaires à la vie communautaire et à la mission de l'Eglise. Cela passe par un redéploiement de nos moyens, ajustés à nos besoins et à nos capacités financières.

J'ai partagé en Conseil régional le besoin de mettre en place une concertation pour se pencher sans tarder sur l'épineux problème de l'immobilier : les lieux de culte, les presbytères, les salles paroissiales et d'autres bâtiments sont trop nombreux, parfois en mauvais état. Saurons-nous définir des priorités maintenant plutôt que de laisser les pierres s'effondrer sur nos têtes, faute d'avoir pris des décisions courageuses et porteuses de perspectives ? Comment faire des économies de fonctionnement ?

- 2. Au niveau régional, je viens d'évoquer le rôle de coordination du Conseil régional. Celui-ci se préoccupe des liens de confiance à construire avec les paroisses. Ce préalable est nécessaire pour réfléchir ensemble aux nécessaires mutualisations, en particulier afin de soutenir le recrutement de ministres. Concrètement, au-delà des contributions habituelles des paroisses, de leurs cibles, sommes-nous prêts à mobiliser les fonds de trésorerie des paroisses pour porter le témoignage auquel nous sommes appelés. A quoi sert-il d'avoir des bas de laine, des capitaux gelés, s'ils ne sont pas mis au service de la bonne nouvelle du Christ ? A quoi sert-il d'avoir un trésor (même bien placé) s'il n'est pas investi pour des projets vivants et mobilisateurs. « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6, 21).
- 3. En ce qui concerne les ministères, deux priorités ont été soulignées : le besoin d'une réflexion sur le rôle des pasteurs, dans un contexte de réduction de l'effectif et d'évolutions rapides au sein des communautés, avec le besoin d'évaluer et de reformuler les missions qui leur sont confiées (consécration, disponibilité profonde, compétence théologique, desserte, accompagnement, suivi de gestion, regard prophétique ou de plus en plus coaching (être courroie d'entraînement). Par ailleurs, il s'agirait d'encourager et de reconnaître d'autres ministères, en lien avec des formations, en leur donnant aussi un cadre d'exercice (objectifs, feuille de route, échéances).
- 4. La question de l'identité de notre Eglise (sa spécificité, ses convictions propres dans la diversité des expressions chrétiennes, ses pratiques ou son approche éthique) est fondamentale. Notre protestantisme luthérien et réformé, a-t-il encore des cartes gagnantes à jouer aujourd'hui ? A-t-il la capacité d'énoncer un langage pertinent dans le monde qui est le nôtre, avec une résonance existentielle pour les personnes que nous rencontrons et qui ne sont ni initiées au christianisme ni familières de notre tradition spirituelle ? Avons-nous encore quelque chose à dire à nos prochains ?
- 5. Enfin, comment le regard théologique, fondé sur les Ecritures et ancré dans la foi en Jésus-Christ, peut-il venir au service du renouvellement du témoignage de notre Eglise ? Quel est notre récit pour dire et partager notre compréhension du monde et de sa vie devant Dieu ?

L'auteur anonyme de l'*Épître à Diognète* (datée de la fin du I^{er} siècle, adressée à un procureur romain en Egypte) nous livre une description impressionnante du paradoxe de la condition chrétienne quand elle était encore très minoritaire – ce qui nous rapproche de ces églises des premiers siècles :

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. (...) Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaire et vraiment paradoxales de leur république spirituelle.

Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés (...) Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois.

Cette peinture étonnante nous parle de la manière singulière dont les communautés chrétiennes antiques pouvaient incarner leur foi comme un levain dans la pâte du monde : un abaissement qui garde de la hauteur de vue ; une implication concrète, dans la chair c'est-à-dire incarnée, qui élève le monde au réalités spirituelles. Ne sommes-nous pas toujours appelés à incarner l'espérance dans la foi en Jésus-Christ. Le théologien Jürgen Moltmann parle de cette profondeur qui redresse ou réhausse :

« Cette espérance lutte pour une obéissance corporelle, car elle attend une résurrection corporelle ; et elle prend soin avec douceur de la terre dévastée et des hommes maltraités, parce que la terre est le royaume qui lui est promis. Ave crux – unica spes... Celui qui espère ainsi ne pourra jamais s'accommoder des lois et des nécessités d'ici-bas, ni de l'inéluctabilité de la mort, ni du mal engendrant perpétuellement le mal » (*Théologie de l'espérance*, Paris, Cerf, 1983, p.17).

Le Dieu sauveur et libérateur se donne à connaître dans l'incarnation, dans une fragile humanité, dans la non-puissance. En regardant les faiblesses de notre Eglise régionale, qui est aussi membre du corps du Christ, parfois mise à nu, nous sommes mis au défi de l'aimer dans la traversée de ses épreuves, de l'accompagner dans une période de grands changements, de la soutenir dans la concrétisation d'attentes par des initiatives incarnées localement.

B/ Porter les orientations prioritaires énoncées au Synode de Saint-Sauveur, dans cette perspective de l'agir justifiant de Dieu, qui est incarnation dans la foi, l'amour et l'espérance, c'est notre vision. Pour faciliter cette dynamique, il a été décidé de mettre en place des équipes et des référents, nommés par le Conseil régional. La liste des personnes désignées vous a été communiquée dans les documents synodaux.

Cinq commissions vont également être constituées lors de cette session synodale.

Quatre d'entre elles ont été instituées pour soutenir les missions fondamentales confiées à l'Eglise, telles qu'elles sont définies par un texte de référence, la Concorde de Leuenberg ; ces quatre missions sont à comprendre comme quatre services. Martin Luther comprenait fondamentalement l'Eglise comme service :

« Bénir, c'est prêcher et enseigner la parole de l'Evangile, c'est confesser Christ et répandre sa connaissance parmi les autres. Et ce service sacerdotal est aussi le sacrifice perpétuel de l'Eglise dans la nouvelle alliance. L'Eglise distribue cette bénédiction en prêchant, en administrant les sacrements, en absolvant, en consolant, en s'acquittant du ministère de la parole de grâce qui fut donnée à Abraham et qui était sa bénédiction » (Commentaire de la lettre aux Galates).

1/ Une commission pour soutenir le service du culte (*liturgia*).

Récemment, on m'a demandé : « Comment ressentez-vous la présence de Dieu ? » J'étais jusqu'ici plutôt habitué à une question du type : « Que croyez-vous ? »

Aujourd'hui, l'intérêt pour les expériences spirituelles est croissant : être saisi par une présence qui nous dépasse et nous enveloppe ; prendre conscience du mystère de l'existence et en être bouleversé ; être pris de vertige dans la contemplation d'une fleur, d'un visage ou dans l'écoute d'une pièce musicale ; être projeté dans une dimension irrationnelle au-delà du sens...

On peut se demander si notre vie d'Eglise est propice pour favoriser ou pour accueillir l'expérience de Dieu, pour expérimenter sa présence ? Avec notre crainte du sentimentalisme et pour prévenir les risques de manipulations, notre tradition protestante luthérienne-réformée se méfie souvent de la ferveur et tend à verser dans l'intellectualisme.

La question demeure : En Christ, quelles expériences spirituelles partageons-nous ? Le culte n'est-il pas un des temps privilégiés pour de telles expériences, s'il est bien notre rendez-vous avec le Seigneur.

D'autres interpellations nous invitent à renouveler notre vie cultuelle, je pense à cette liturgie proposée par la Commission nationale dédiée de l'Eglise protestante unie.

Au-delà des grandes fêtes, notre année liturgique est-elle suffisamment animée par le souffle de Dieu sur l'Eglise et sur le monde ; est-elle la caisse de résonance d'une parole incarnée ?

Il me semblerait aussi très important que cette commission regarde les conditions de l'exercice du ministère de la prédication qui est au cœur de notre tradition et pour lequel nous devons avoir un certain niveau d'exigence, qui devrait aussi être plus clairement reconnu liturgiquement et porté par un mandat régional.

2/ Une commission pour soutenir le service d'entraide et de solidarité (*diakonia*)

Elle était déjà bien en place et ses dernières rencontres, ouvertes largement aux acteurs de l'entraide et aux paroisses, ont montré la nécessité de partager ses expériences, de s'ouvrir aux autres et de renforcer les rapports entre les communautés et la diaconie.

Le constat a été établi que bien souvent, dans nos paroisses, la gestion du quotidien prend toute la place et ne laisse que peu d'espace pour la diaconie et la solidarité, c'est-à-dire peu de place pour se projeter vers l'extérieur, pour être attentif aux personnes hors l'Eglise, pour tendre une main solidaire.

Des objectifs ont été énoncés et il s'agit de les mettre en œuvre avec persévérance : connaître et valoriser ce qui se fait déjà, proposer des formations aux personnes qui pourraient s'engager, inscrire la diaconie dans la vie cultuelle et dans l'année liturgique, tirer parti de partenariats possibles avec la Fédération (nationale) de l'Entraide protestante.

3/ Une commission pour soutenir le service de la réconciliation et de la communion

La notion de *koinonia* recouvre un champ de grande amplitude ; entendue comme service, elle s'applique aussi bien à la vie communautaire d'une paroisse qu'à l'unité au sein du corps social, à l'engagement pour une fraternité sans considération de personne. L'Eglise est investie de la mission d'œuvrer par la communion à l'unité du corps du Christ. Elle est aussi de soutenir la paix par-delà toutes les frontières culturelles, religieuses, sociales ou nationales.

Au niveau des communautés locales, le repas de paroisse, parfois décrié - non sans raisons-, est un moment de commensalité, qui noue de façon privilégiée convivialité et communion, très souvent avec une ouverture à des personnes extérieures à l'Eglise protestante. C'est un témoignage important à ne pas négliger. Mais, déjà simplement à la suite des cultes dominicaux, la pratique d'un moment de partage systématique autour d'un verre de l'amitié permet de tisser des liens avec des personnes de passage, isolées ou en souffrance.

Au niveau œcuménique, l'enjeu de la communion, lié à l'unité de la foi, est essentiel. Nous le savons. Cette année aura été marquée par les 1 700 ans du Symbole de Nicée (325). La sixième conférence mondiale *Foi et Constitution* (la 1^{ère} eut lieu en 1927) vient de se tenir en Egypte pour célébrer cet anniversaire et elle a lancé un appel aux chrétiennes et aux chrétiens du monde entier. Elle souligne que la foi commune n'est pas centrée sur elle-même mais engage à proclamer l'Evangile :

« *Faire route ensemble [syn-odos], en pèlerins, en enfants du Père apprenant ensemble à incarner leur foi, leur espérance et leur amour et à pratiquer la justice, la réconciliation et l'unité* ».

Loin d'un enjeu strictement doctrinal, l'appel insiste sur ce que cette foi porte comme témoignage :

« *Nous avons conscience qu'ici, en Afrique et au Moyen-Orient, comme dans d'autres régions du monde, de nombreuses personnes, notamment chrétiennes, sont aujourd'hui persécutées et subissent d'horribles violences; leur survie est menacée, elles sont déshumanisées et leurs droits humains sont totalement méprisés. Dans un monde marqué par la division et les clivages, par la violence et les guerres, par l'apathie et la complicité face aux injustices qui en résultent, l'appel du Christ à l'unité (Jean 17,21) reste aussi urgent que jamais.* »

La parole et l'agir prophétiques de l'Eglise relèvent de sa mission dans le concret de ce monde.

Lors de l'Assemblée Générale de la Fédération protestante de France, en janvier, nous avons entendu Vincent Ploquin (directeur adjoint de la Direction des libertés publiques et des affaires juridiques – DLPJ – en charge des cultes) ; il a exposé ce que l'Etat peut attendre du protestantisme dans un contexte qu'il pense marqué par l'archipelisation des acteurs sociaux, par l'incapacité à reconnaître l'existence du mal et par la montée massive de la désespérance : 1/ priez pour la République et pour les fonctionnaires ; 2/ faites connaître le protestantisme qui est de moins en moins bien identifié dans la société et donc par les agents de l'Etat ; 3/ assumez ce que les protestants confessent ; 4/ déployez votre tradition d'ouverture et de dialogue dont la société a particulièrement besoin.

Une tâche confiée à cette commission par le Conseil régional sera d'organiser, pour l'automne 2026, un programme sur le thème « **Eglise et démocratie** », inspiré par la Communion des Eglises protestantes européennes, avec les relais du siège de l'EPUdF (Paris) et dans l'UEPAL (Strasbourg).

Nous voyons les menaces qui pèsent sur la démocratie, parce qu'elle est dévoyée. En France, les responsables politiques remettent en question ses fondements en attaquant l'indépendance du pouvoir judiciaire, en remettant en question la liberté de la presse ou la liberté religieuse. Cela touche l'ensemble des pays dits « démocratiques », avec la tendance lourde à s'affranchir des règles de Droit. La désinformation et le dénigrement se substituent au débat ; on peut tuer de façon extrajudiciaire ; on peut détruire le monde des autres plus faibles, sans vergogne, avec la complicité de ses alliés. Par le passé, des Etats coloniaux, parfois génocidaires, ont justifié le pire ; cela continue aujourd'hui. Quelle est la posture des Eglises dans ce contexte ? Sans faire de politique et sans approche partisane, comment soutenir la confiance, essentielle pour la cohésion sociale et la démocratie ? Ce sont des enjeux qui nous concernent toutes et tous.

4/ Une commission pour soutenir le service de l'évangélisation, l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus-Christ à celles et ceux qui ne la connaissent pas (*martyria*)

Il fut un temps, pas si lointain, où parler d'évangélisation était tabou. Puis, face à la diminution des fidèles dans les Eglises de la Réforme, au tournant du siècle, on a commencé à reprendre ce vocabulaire qui avait été laissé au monde évangélique et aux pentecôtistes. Sur ce sujet, certains diraient que nous sommes en retard ; mais, il est probable que notre difficulté soit plus profonde, liée à la compréhension même que nous avons de l'Eglise, de sa raison d'être, avec le risque de justifier certaines formes de dé-mission.

Nous parlons maintenant d'évangélisation, mais nous peinons à l'incarner ; nous en parlons mais nous avons du mal à nous y engager, ce qu'illustre la difficulté à trouver des personnes pour constituer notre « commission évangélisation »

Lors de ma prise de fonction, je m'étais proposé d'avoir comme fil conducteur pour mon mandat de « marcher ensemble (syn-odos) à la suite du Christ », c'est-à-dire de vivre en disciples consacrés au partage de l'Evangile. Jésus donne des contours à ce que signifie cette suivance quand il dit, en appelant les premiers disciples, « Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'humains » (Matthieu 4, 19).

Si les résultats de la pêche ne sont pas dans nos mains, mais seulement dans celles du Seigneur, il est certain que la pêche elle-même est de notre responsabilité. Pratiquons-nous cette pêche en église et comment nous y consacrons-nous ?

Un projet a émergé au Pays de Montbéliard pour promouvoir un lieu d'église qui s'adresse à un public nouveau et qui devrait trouver domicile à Sochaux. Sur les deux consistoires réformés, une réflexion est engagée pour entrevoir une manière de vivre l'Eglise dans un contexte de dissémination avec le souhait de maintenir une présence réformée, avec le besoin d'accompagner, de créer du lien.

Espérons que d'autres initiatives verront le jour, animées par le souhait de toucher des personnes qui ignorent l'Evangile et peuvent le recevoir comme une bénédiction.

5/ Une cinquième commission, technique cette fois, est réactivée pour travailler sur les questions financières.

L'ordre de ma présentation est important car la gestion de l'argent vient après l'énoncé de nos missions ; l'argent n'est pas « le nerf de la guerre » ; s'il y a un combat de la foi à mener, celui de la résistance au mal et pour tenir bon, comme dit l'apôtre (Ephésiens 6), il s'agit d'abord de savoir qui va s'y consacrer et c'est bien là que notre déficit est majeur.

L'argent est un moyen mobilisé pour déployer le service de l'Eglise, pas une fin en soi. En même temps, dans un contexte de graves difficultés budgétaires, il était nécessaire d'établir des analyses indispensables pour éclairer les orientations synodales tant du côté des recettes que des dépenses. Il serait utile de proposer aux paroisses des outils d'animation financière. Les Conseils presbytéraux ont souvent besoin d'être accompagnés dans la tâche de gestion qui leur incombe.

Si l'économie est la gestion de la rareté, nous avons besoin de mettre en perspective nos choix, ceux qui engagent la responsabilité des paroisses comme ceux relevant du Conseil régional, en concertation avec le Conseil national.

Au terme de ce message, je veux redire que la confiance dans le Seigneur et la joie qu'il nous inspire pourront, non pas nous dispenser d'un combat avec le monde et d'un combat avec nous-mêmes (le second étant le plus dur), mais plutôt nous donner la force d'aller vers ce qui nous est en partie inconnu, car là où nous allons, là le Seigneur nous précède si nous marchons à sa suite.

Merci de m'avoir écouté.

Marc Frédéric Muller